

Acadie! Et, parmi les modernes, nous ne voudrions pas oublier ce chercheur patient, ce fouilleur d'archives, cet historien consciencieux qu'est l'abbé A. Couillard-Després, de la Société Royale du Canada, l'historien de Louis Hébert, son illustre ancêtre et qui a mis à point quelques côtés obscurs de l'histoire de grands personnages qui ont illustré l'Acadie comme Charles de Saint-Etienne de La Tour.

Comme on le voit, l'Acadie a toujours été bien portée.

\* \* \*

Nous ne connaissons pas notre érable, notre vieil et si pittoresque érable canadien qui est notre arbre national qui abonde partout dans notre pays, dont nous apercevons les massifs adorablement multicolores à l'automne, partout dans nos forêts et qui ombrageait amoureusement nos maisons; eh! bien, nous ne connaissons pas encore notre érable. Du moins, nous ignorons sa belle feuille que nous dessinons pourtant à toute sauce et à toute occasion. Neuf fois sur dix, quand nous avons à dessiner une feuille d'érable, nous la représentons mal.

Telle est la constatation que faisait, naguère devant un auditoire distingué réuni à l'Université Laval, le Dr Elph. Bois, professeur de chimie à l'École Normale Supérieure qui, pour son premier cours publics, faisait une très intéressante dissertation scientifique sur l'érable. A cette fin, le savant professeur a fait l'étude des trois principaux usages auxquels nous soumettons l'érable de notre pays la combustion, la fabrication des produits comestibles et son emploi en menuiserie et en ébenisterie.

Et, en passant, il a fait remarquer que nous distinguons généralement mal le véritable érable canadien et que la plupart du temps, comme nous venons de le noter, nous employons souvent comme notre emblème une feuille qui n'est pas une feuille d'érable. On donne le plus souvent pour cette feuille une feuille de "plaine". De sorte que le jour de la Saint-Jean-Baptiste, par exemple, l'on voit bien plus dans nos décorations, des feuilles de "plaine" que de véritables feuilles d'érable. Le magnifique "Je me souviens" de la Commission des Liqueurs de Québec est encadré de deux belles feuilles de "plaine" quand le dessinateur, il est certain, avait l'intention de dessiner deux feuilles d'érable. Il aurait manqué son coup comme bien d'autres. C'est vrai qu'il y a cent espèces d'érable et qu'il ne faut pas être trop profane pour ne pas distinguer notre véritable érable parmi les cent espèces.

Ce n'est pas que notre attention n'ait pas été depuis longtemps attirée sur cette anomalie. Nous nous rappelons qu'il y a quelques années, M. Cyr. Vaillancourt, chef du Service de l'Industrie de l'Érable et l'apiculture, publiait dans un bulletin qui fut distribué à des milliers d'exemplaires dans toute la province, une étude sur la forme exacte de la véritable feuille de notre érable canadien et qu'il avait accompagné d'un dessin. On n'a qu'à comparer ce dernier avec celui que l'on voit un peu partout dans nos décorations, sur les bannières, les drapeaux, les écussons

etc. et l'on constatera combien nous nous trompons souvent.

Et pourtant, l'on ne se trompe pas sur le chardon d'Écosse, sur le trèfle d'Irlande, sur la rose d'Angleterre, le lotus du Japon, le lys de l'ancienne France... Il faudrait pourtant que l'on finisse par s'entendre sur notre feuille d'érable si l'on veut persister, et on aurait raison, à la représenter comme la feuille de notre arbre national. L'on s'entend parfaitement sur le mouton, notre autre emblème, et l'on ne va jamais nous faire passer un autre animal du genre pour celui-là. Que l'on s'entende aussi bien sur notre feuille d'érable. Nous suggérons la tenue d'un congrès de tous les dessinateurs du pays pour en arriver à une entente.

\* \* \*

Après toute une série de caprices qui ont duré plus de deux mois pendant lesquels notre vieil hiver a batifolé comme un jeune cabri, le Bonhomme semble avoir décidé d'user de ses droits. Et il y va rudement, comme chaque fois qu'il se fâche. Maintenant l'on y va des prédictions générales sur les printemps qui s'en vient. Ainsi, l'on annonce que, cette année, la saison de navigation va s'ouvrir un mois plus tôt que d'habitude. Sur quoi se base-t-on? On ne le dit pas. Si cela arrive, tant mieux pour tout le monde.

La saison de navigation à Québec a été l'objet, dans le passé, de bien des caprices de la nature et rien de plus intéressant qu'une petite promenade de ce côté dans le jardin aux fleurs si variées de notre histoire. L'on a tort, par exemple, de se plaindre parfois du printemps trop tardif. D'ailleurs, l'on ne se souviens jamais très bien de ce qui s'est passé au point de vue du temps qu'il a fait, l'année précédente à plus forte raison les années d'avant. Dès que vers la mi-mars, le soleil luit pendant quelques jours, l'on est presque terrifié d'une tempête de neige au début d'avril comme cela arrive assez fréquemment. Et pourtant, l'on ne s'en souviens pas d'une année à l'autre. Nous nous souvenons, pourtant, d'avoir vu des balayeuses électriques déblayer d'une abondante neige les rues de Québec le 25 avril. Mais ce n'était pas encore là du nouveau.

Sait-on que le 8 mai 1874, il y avait un pont de glace entre Québec et Lévis? Ce pont fut brisé le lendemain à marée haute par des steamers qui remontaient le fleuve. Il s'ensuivit une formidable débâcle, le pont s'ébranlant à partir du Cap Rouge et venant vers la ville. Il emporta tout ce qu'il rencontra sur son passage, sur le fleuve et le long des rives: estacades, quais, jetées, ponts et goëlettes. Près de cent vaisseaux furent considérablement endommagés. Pendant tout cet hiver de 1874, le pont était demeuré solide en face de Québec à tel point que l'on traversait dessus d'une rive à l'autre en "sleighs" et le 8 mai de cette année-là, ce pont de glace, encore solide, était d'autant plus étrange que dans la ville la neige avait complètement disparu et que l'on circulait en voiture d'été.

Pour en revenir au pont de glace en face de Québec rappelons que le dernier qui se soit formé date du 22 janvier 1878 et que ce pont ne se désagrèga que le 10 avril.